

Et, sans attendre d'autre réponse, le lieutenant sort. .

—Vous êtes fou ! dit le capitaine, et il répète : Pauvre enfant !

Et il se mit à se promener de long en large dans son salon.

“ O saint Joseph ! . Si vous le sauvez ! . ”

Il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revint presque joyeux.

—Sauvé, commandant, sauvé ! . .

—Allons, ne plaisantez pas.

—Non, commandant, tous les hommes sont à bord : et ils l'ont rapporté. .

—Pour quoi faire ? Il faudra rejeter son cadavre dans la mer. . Non ; on le donnera à sa mère ! . . Pauvre femme ! . . Aussi avait-il besoin de grimper là-haut ?

—Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant ! Le docteur dit que ce n'est rien.

—Ce n'est rien ! Comme vous y allez !

—Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

—C'est facile à dire. Allons ! . .

—Commandant, venez-voir. .

C'était bien vrai. Et, le lendemain, le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

—Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la *Bonne Mère*, moi je dois à *Saint Joseph*. . ma foi, je ne sais trop quoi ! . . Mais je lui ai dit qu'il *serait content de moi* ! . . Mes enfants, je ne vous dis que cela. *Saint Joseph*, voyez-vous, c'est le premier saint. C'est à lui qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre pauvre petit mousse. Ainsi, c'est entendu : saint